



Vues sur la rade

Tanguy Viel

épisode 1

Sur aucune mer du monde, même aussi près d'une côte, un homme n'aime se retrouver dans l'eau sans préavis – la surprise que c'est pour le corps de changer subitement d'élément, quand l'instant d'avant le même homme aussi bien bavardait sur le banc d'un bateau, à préparer ses lignes sur le balcon arrière, et puis l'instant d'après, voilà, un autre monde, les kilos d'eau salée, le froid qui engourdit et jusqu'au poids des vêtements qui empêchent de nager.

Il y avait le bruit du moteur qui tournait au ralenti et les vagues à peine qui tapaient un peu la coque, à quelques mètres les îlots rocheux que la mer en partie recouvrirait bientôt, et puis les sternes ou mouettes qui tournaient au-dessus de moi comme près d'un chalutier, à cause de l'habitude qu'elles ont de venir voir ce qu'on remonte sur nos petits bateaux de pêche, en l'occurrence : un homard et deux tourteaux, c'est ce qu'il y avait dans le casier quand on l'a remonté du fond de l'eau, qu'on l'a soulevé tous les deux par-dessus le bastingage – puisque donc on était encore deux à ce moment-là, remontant ensemble le casier comme deux vieux amis qu'on aurait cru être, à déjà voir les crabes se débattre et cogner les grillages, en même temps qu'on le posait là, le lourd casier, dans le fond du cockpit. C'est lui qui a sorti le homard et l'a jeté dans le seau, avec assez de vigueur pour éviter les pinces qui ensuite s'échinerait sur les parois de plastique, lui, fier comme Artaban d'avoir pris un homard, il m'a dit : Kermeur, c'est mon premier homard, je vous l'offre.

Et au fond de moi je savais déjà que c'était le dernier, avant même que je le regarde frapper la mer de ses bras alourdis, moi le regardant, indifférent aux gerbes d'écume qu'il déplaçait, me disant seulement qu'il était à sa place.

Même les sternes avaient l'air de penser ça, certaines posées sur les arêtes coupantes des quelques roches qui déchiraient l'horizon, comme si elles trouvaient bien normal ce qui venait de se passer, je veux dire, ce type bêtement tombé dans l'eau froide et qui peinait à nager tout habillé, soufflait ce qu'il pouvait en répétant

mon nom pour que je vienne l'aider, disant : Kermeur, merde, venez m'aider, Kermeur, qu'est-ce que vous foutez. Et il a dû ajouter des mots comme « bordel » ou « putain » ou « vous faites chier » en pensant peut-être que ça me pousserait à réagir. Mais cela, réagir ou l'aider, il n'en était pas question. Et maintenant je voyais que même les mouettes, blanches et froides comme des infirmières à force de ne jamais cligner des yeux, même les mouettes, elles approuvaient. Peut-être, j'ai pensé depuis, pour vraiment savoir ce qui s'est passé à ce moment-là, c'est à une mouette qu'il faudrait le demander.

Après quoi je suis entré dans la cabine et j'ai poussé la manette des gaz, soudain seul à la barre d'un Merry Fisher de neuf mètres de long, comme si c'était mon propre bateau que je pilotais, assis sur le siège en cuir derrière la vitre piquée de sel, à mes pieds les tourteaux résignés, et me disant déjà que je n'aurais pas le temps de les cuire. De l'extérieur, sûrement, on aurait dit que j'étais un vieux pêcheur habitué à sa sortie quotidienne, silencieux par nature et les gestes bien réglés, derrière moi le sillage bruyant qui recouvrait ses cris à lui donc, déjà loin à paniquer et m'insulter de tous les noms, sans plus la force de se demander ce qu'il fait là. Moi, j'ai seulement supposé qu'il allait rejoindre un rocher ou un autre qui à marée haute peut-être se verrait affleurer, et qu'il pourrait bien y mourir de soif en méditant son sort. Alors j'ai poussé la manette un peu plus fort, avec les quatre cents chevaux qui nous propulsaient, le bateau et moi, de sorte qu'en un quart d'heure à peine j'ai fait les cinq milles qui nous séparaient du port. Cinq milles, c'est sûr, ça ne se fait pas à la nage, encore moins dans une eau fraîche comme elle l'est sur nos côtes au mois de juin, et quand bien même, cinq milles nautiques, ça fait dans les neuf kilomètres.

Quand j'ai garé le bateau à cette même place d'où on était partis une heure plus tôt, là, tout au bout du ponton A, à la place 93, les policiers m'attendaient déjà. Je n'aurais pas su dire si c'était la gendarmerie ou la police nationale, mais je sais qu'ils étaient quatre, deux en uniforme sur le ponton, deux autres à peine plus discrets en hauteur sur la passerelle qui mène à la terre ferme, en tout cas quand j'ai lancé l'aussière, je n'ai pas été surpris qu'ils m'aident à amarrer le bateau, vu qu'ici, c'est sûr, même un flic, il sait faire un tour mort et deux demi-clés sur un taquet.

C'est étrange, n'est-ce pas, mais ça ne m'a pas surpris de les voir, sans doute j'ai l'âme assez coupable par nature, alors je ne suis pas du genre à être surpris de voir la loi fondre sur moi comme une buse et déjà planter ses griffes dans mes épaules. Même si je les avais vus de loin, même si j'avais scruté aux jumelles leur présence depuis l'entrée de la rade et que j'avais compris qu'ils étaient là pour moi, je n'aurais pas fait demi-tour, pareillement suivi le chenal qui mène là, au port de plaisance, pareillement respecté les bouées vertes et rouges comme des signaux ferroviaires, avec cette mouette posée à l'arrière du bateau et qui peut-être attendait que je la paye pour partir.

Elle, la mouette, dans son œil rond sans paupière on aurait même dit qu'elle avait un rôle à jouer, comme un témoin inflexible qui pourrait parler à la barre de tous les tribunaux du monde. Et moi j'avais juste envie de lui dire que j'y allais de moi-même, au tribunal, que je n'avais pas l'intention de me soustraire à la loi, et que si elle voulait on pouvait y aller ensemble, elle et moi, pour raconter toute l'histoire, qu'on verrait bien qui la raconterait le mieux.

Et puis donc, voilà, le bateau est venu mourir le long du catway. Comme tout bon marin j'ai jeté l'aussière au type qui était là, sans vouloir savoir s'il était

plus policier que vous ou moi, mais simplement pour qu'il attache correctement le bateau. Et tout s'est passé calmement, en silence.

Je crois que c'est à ce moment-là qu'il a commencé à pleuvoir un peu, une bruine sans vent qui ne fait pas de bruit quand elle touche le sol et même enveloppe l'air d'une sorte de douceur étrange à force de pénétrer la matière et comme la faisant taire.

Martial Kermeur ? a dit le flic.

Oui.

Vous êtes en état d'arrestation.

Bon, j'ai fait. Arrêtez-moi alors.

Et en même temps que je présentais mes poignets comme si c'était une vieille habitude, j'ai regardé vers la presqu'île en face, en me disant que désormais j'aurai le temps de la regarder, la presqu'île, depuis les fenêtres d'une cellule.

Là, dans l'inconfort de la camionnette qui remontait du port, sursautant à chaque nid de poule de la route fatiguée par le poids des remorques et des bateaux de dix tonnes, là, par la vitre arrière qui accueillait la bruine, on aurait dit que le ciel essayait de traverser le grillage pour se mettre à l'abri lui aussi, et ça faisait comme un rideau de tulle qu'on aurait posé sur la ville et qui ressemblait à notre histoire, oui ça ressemble à notre histoire, j'ai pensé plus tard, ce n'est pas du brouillard ni du vent mais un simple rideau indéchirable qui nous sépare des choses.



Donc vous êtes revenu seul, a dit le juge.

Oui, j'ai répondu. On était deux et puis voilà, d'un coup, j'étais tout seul.

Eh bien, il va quand même falloir en dire un peu plus, et sans me laisser entendre si c'était plutôt une menace ou une dernière chance qu'il me laissait, moi, assis sur la chaise de bois qui lui faisait face, en contrebas du bureau de chêne ou de merisier qui semblait le surélever.

Je veux bien tout raconter, j'ai dit au juge, parce qu'à la fin, je suis sûr que vous me comprendrez. Mais je veux vous dire tout de suite : je ne l'ai pas tué. Encore que je ne dise pas ça pour me dédouaner parce que le fait est, si je l'avais tué, je ne me sentirais pas plus coupable qu'à présent, mais c'est seulement que, pour ce qui est de la mort, je veux dire, pour ce qui est d'en finir physiquement avec lui, j'ai pensé qu'il y avait mille forces naturelles qui pouvaient faire ça alors que...

Et sûrement j'ai suspendu assez longtemps ma phrase pour que le juge trouve le moyen de s'y glisser, en en reprenant comme mécaniquement les derniers mots, et disant à son tour : Alors que... ?

Alors que la justice, la justice, vous comprenez, il n'y a que les hommes qui peuvent faire ça.

Et alors, je ne sais pas, à force d'aplomb dans ma voix ou d'avoir l'air si à l'aise dans ce grand bureau, je l'ai vu, le juge, qui s'enfonçait dans son fauteuil de

cuir, et respirant plus largement, comme pour me dire qu'à partir de maintenant, il comptait sur moi comme sur un code pénal.

Le mieux, il a dit, ce serait de reprendre depuis le début, et il s'est avancé un peu au-dessus de son bureau, comme contraint de baisser un peu le regard sur moi, à cause de ma chaise si basse soudain – et quoique à aucun moment je n'ai senti ça de sa part, qu'il aurait voulu me dominer ou quelque chose comme ça. Même, pour un juge, il n'avait pas cette condescendance ou dureté ni tout l'attirail que je m'étais représenté le concernant, je veux dire, ni la barbe grise ni l'embonpoint d'un quadragénaire, non, ce juge-là, il avait trente ans à tout casser et on aurait dit qu'il avait envie de m'écouter. Même, je me suis dit qu'il aurait pu être mon fils, qu'en un sens, il aurait mieux valu que ce soit lui, mon fils, étant donné la situation du mien ces derniers temps.

Il y avait encore l'air du large qui dispersait mes pensées, l'impression que les fenêtres étaient grandes ouvertes, et qu'encore mes idées – non, ce n'était pas des idées, des images peut-être, mais qui maintenant tourbillonnaient plus que le vent dans une voile, comme si elles suivaient les courants marins le long des côtes ou bien comme si j'étais un cormoran guidé par les caprices de l'air et cherchant sur la mer la moindre ombre ou étincelle qui justifierait que je plonge pour y prélever quelque chose, n'importe quoi pourvu de savoir par où commencer – quelque chose qui se mettrait à briller sous l'eau comme l'écaille d'un poisson.

Et dans le silence qui s'installait lentement, je me demandais si ce n'était pas le mieux pour voir au fond des choses, le silence, un peu comme l'eau d'un étang qu'on n'aurait pas remuée et qui serait plus limpide à force de calme, vu que ce n'est pas faute d'avoir été remuée ces dernières années, que toute la vase soit venue animer la surface et ce genre d'images qui me viennent à l'esprit quand je pense à l'eau claire. Je me contenterais volontiers de ça, j'ai pensé, de la surface du lac en quelque sorte, mais le juge, non, toujours il voulait que j'aie vu plus au fond, là où les choses dorment et glissent ou bien se télescopent comme des plaques tectoniques, lui, il voulait forer pour entrevoir de l'huile essentielle ou quelque chose comme ça. Il voulait, et moi je ne voulais pas. Je lui ai dit que tout était là sous nos yeux, que c'était une erreur de vouloir remonter dans un temps mort ou défectueux ou déchu, en tout cas un temps qui ne fera pas revenir les heures ni les hontes, et quand bien même, j'y pense désormais, qu'y aurait-il à faire revenir ?

Des fantômes, il a dit.

Oui c'est vrai, j'ai dit, des fantômes.

Il y avait une odeur de peinture fraîche qui traînait dans la pièce, de ce genre de couleur neutre un peu grise qu'on met volontiers dans les bureaux pour oublier qu'ils sont vieux. Et ça faisait comme un mélange étrange, parce qu'on aurait dit que toutes les injustices de la ville se trouvaient encore là, mais comme piégées maintenant sous la peinture neuve, prisonnières pour longtemps. Et je ne dis pas que j'étais détendu à ce moment-là, mais pour la première fois depuis longtemps, je me sentais comme à ma place.

Vous êtes nouveau dans la région, j'ai dit.

Pourquoi, ça vous pose problème ?

Non, je constate seulement.

Et il y a eu comme un silence entre nous, le juge et moi, il y a eu le ciel gris dans la fenêtre, et presque au ralenti j'ai tourné la tête vers sa bibliothèque remplie de tous ces gros livres à couverture bordeaux ou lie-de-vin, je veux dire,

les dizaines de codes pénaux, civils ou maritimes qui se délavaien t là, au bon vouloir du rare soleil.

Mais il faudrait m'enlever ces menottes, j'ai dit. Moi, je ne peux pas parler sans les mains libres.

Alors il a soupiré un peu fort, du genre de soupir qui dit « je ne devrais pas mais je vais le faire quand même », et puis il a fait un signe au gendarme derrière moi, comme quoi c'était bon, on pouvait m'enlever les menottes. J'ai frotté un peu mes poignets pour les adoucir et j'ai évité de regarder le gendarme parce que je ne voulais pas qu'il me croie insolent ou fier, vu que non, je n'étais fier de rien du tout.

Si vous avez le moindre problème, a lancé le gendarme, je suis là.

Mais vous n'en aurez pas, j'ai dit au juge, avec moi, non, vous n'aurez pas de problème.

Et tandis que la porte claquait doucement, de ses deux mains qu'il a eu l'air d'ouvrir comme un évangéliste, le juge m'a engagé à parler.

Et alors j'ai commencé, j'ai essayé de commencer par le début, sans trop savoir si je poserais mes paroles au bon endroit du temps, parmi tout ce qui nous a liés, Lazenec et moi – si c'est bien de lui dont vous voulez qu'on parle, de Lazenec, j'ai dit au juge.



Sûrement, ce genre de gars, si on avait été dans un village de montagne ou bien dans une ville du Far West cent ans plus tôt, sûrement on l'aurait vu arriver, à pied peut-être franchir les portes de la ville, à cheval s'arrêter sur le seuil de la rue principale, en tout cas depuis le relais de poste ou le saloon on n'aurait pas mis longtemps à comprendre à qui on avait affaire. Et peut-être vous, j'ai dit au juge, il y a cent ans, vous auriez plutôt été shérif, et dans votre poche au lieu d'un code pénal appris par cœur il y aurait eu un revolver ou quelque chose comme ça, quand peut-être le droit et la force n'étaient pas complètement séparés, si on peut dire que depuis ils ont été complètement séparés et si on peut dire que ce fut une si bonne chose que ça, vu que désormais la force ou la violence, elles ont bien appris à se déguiser. Mais le fait est qu'on ne l'a pas vu arriver, vous encore moins que moi, j'ai dit au juge. Nous, on l'a plutôt vu pousser, n'est-ce pas, comme un champignon au pied d'un arbre, et il fallait déjà qu'il ait atteint une sacrée taille pour qu'on commence à voir quelque chose.

Et je ne dis pas qu'avant lui c'était le calme plat mais quand même on peut dire que dans cette région, je ne dis pas dans le monde entier mais dans cette région qu'on n'a pas dû voir à la télévision depuis vingt ans, il y a bien des moments où les choses ont suivi leurs cours sans excès, où les journaux et les comptoirs des bars, bien sûr ils ont eu de quoi nourrir la conversation quotidienne mais rien qui défraye la chronique assez pour qu'on sente comme une rumeur s'emparer de chacun et qui s'enfle et le pire, se fonde, à ce point qu'à un moment il n'y a personne pour avoir plus le droit qu'un autre de raconter,

mais que c'est plutôt comme une sorte de bruit de fond qui aurait doucement soufflé, rempli de molécules qui ont fini par retomber en pluie sur chacun d'entre nous. Sans qu'aucun ne se sente plus coupable ou plus concerné ou plus légitime pour raconter, mais sans qu'aucun non plus ne se prive d'ajouter son mot, son anecdote et finalement son jugement, pourvu que chaque phrase puisse cimenter sa tombe à lui, qu'on aurait tous voulu voir scellée depuis longtemps.

Non. Pas tous. Sinon il n'aurait pas fini par être maire de la ville, sans qu'on sache jamais qui l'avait soutenu vraiment, sans qu'on soupçonne plus d'un citoyen sur cinq d'avoir mis dans l'urne un bulletin à son nom. Et c'est à peine si à moi plus qu'à un autre incombe cette tâche de déballer toute l'histoire, sinon que sous mes fenêtres sont arrivés plus d'éclats peut-être que chez les autres citoyens, comme des brisures de verre qu'une sorte de vent local aurait soulevées et déposées plus souvent vers chez moi, comme à certains on dépose un nourrisson.

Une vulgaire histoire d'escroquerie, j'ai dit, rien de plus. Et pour la première fois depuis longtemps j'ai ressenti toute l'affaire d'un seul mouvement, comme si en disant cela je la photographiais depuis la Lune, comme si je regardais une planète prise dans ses grandes surfaces bleues. Rien de plus, j'ai répété et baissant le regard à hauteur du bois de son bureau, une main posée à plat dessus, à demi cachée par les dizaines de dossiers entassés sur le cuir qui le protégeait, écrits déjà sur beaucoup d'entre eux « affaire Lazenec », non par lui, le juge mais par son prédécesseur, pour cause qu'il y avait longtemps que les tribunaux s'intéressaient à son cas, qu'en un sens, moi, j'étais une sorte de dénouement.

